

Le chasseur

Au loin, à gauche comme à droite, au-dessus et en dessous, un enchevêtrement de poutres et de piliers de béton disloqués, dévoilant en partie leurs squelettes de tiges d'acier. [...] **Des kilomètres de tuyaux et de fils électriques comme des amas d'intestins monstrueux.** Çà et là, **quelques carcasses disloquées de voitures, pareilles à des armures d'insectes vidés de leur substance.** Et puis un fatras de choses plus ou moins identifiables, brisées, écrasées, broyées, compressées ou au contraire étirées jusqu'à la rupture.

Le tout recouvert d'une gangue¹ de poussière. Aucun souffle. Aucun bruit. Un silence total. Lunaire.

[...] Il vérifia la température, la teneur en oxygène et le taux de radiation sur ses instruments, dévissa son casque et enleva ses gants. [...] Il éteignit sa lampe et mâcha longuement deux barres de protéines tout en caressant machinalement sa barbe de quatre jours. Vida la gourde de la moitié de son eau.

Affamée, sans arme et sans protection contre les radiations, **sa proie l'avait semé et franchi la limite, comme autrefois les bandits la frontière d'un autre pays.** C'était à la fois inacceptable et réjouissant. Cela faisait longtemps qu'une créature ne lui avait pas donné autant de fil à retordre. [...]

Deux jours durant, il suivit les empreintes aisément repérables dans la poussière, ne s'accordant que de courtes pauses. La créature ne camouflait plus ses traces, sans doute se croyait-elle hors de danger. Traces qui le guidèrent jusqu'à un boyau étroit qui montait. [...] À cinquante centimètres de la sortie, il s'immobilisa et scruta ce que son étroit champ de vision lui permettait de voir. Un tunnel. Fixés au mur, à l'horizontale, des câbles électriques. [...]. Il s'extirpa du boyau avec la sensation d'entrer dans une vieille carte postale.

Son arme au poing, il avança vers la source de lumière, recouvrant de ses pas les traces de sa proie, ignorant les bips d'alarme de ses capteurs de radiation. Quelques minutes plus tard, il arriva dans une station de métro en partie effondrée. Grimpa sur le quai où stagnait un léger brouillard et se fraya un chemin à travers les décombres et les ossements. En haut du second escalier, il aperçut la silhouette disgracieuse à travers le voile du brouillard. Une grille en métal, qu'elle tentait vainement de tordre, lui barrait le chemin.

Derrière sa visière de protection, l'homme sourit.

Il s'approcha à pas de loup et s'immobilisa à trois mètres, les jambes fléchies, en position de combat.

La créature se retourna pour lui faire face. Son aspect avait évolué depuis le début de sa traque.

Elle ressemblait maintenant à une antique statue de bronze oxydée, habillée de vêtements en lambeaux. Le taux élevé de radiation ne semblait pas la gêner. Elle avait perdu toute sa pilosité. Le crâne strié d'un labyrinthe de veines gonflées, d'un vert plus clair que celui de la peau. **Ses yeux comme des billes d'ivoire dans des orbites d'un noir d'encre.**

- Vaten ! dit la chose simiesque².

Il se jeta sur elle et lui enfonça sa lame dans le ventre, jusqu'à la garde. La chose ne cria pas et resta les bras ballants, comme si elle attendait la suite, spectatrice de ce qui lui arrivait. Il voulut remonter le couteau pour la pourfendre³ mais cela lui fut impossible. Il essaya alors de retirer sa lame, mais il eut beau tirer sur le manche, son couteau était comme soudé au corps étranger. L'image de l'épée de la légende arthurienne, Excalibur⁴, plantée dans un rocher, lui traversa l'esprit, puis la créature brisa la visière de son casque d'un puissant coup de tête. La lumière lui brûla instantanément les yeux et, sous l'effet de la douleur, il tomba à genoux. Aussitôt, la créature enroula ses bras autour de son casque, le lui arracha d'un violent mouvement circulaire et lui plaqua le visage dans la boue. Quelques minutes plus tard, [...] c'était fini.

Nath et Luis

Nath et Luis s'empiffraient de haricots verts et de brocolis, la tête émergeant de leur trou, à l'abri d'un taillis de jeunes cyprès, lorsque la chose verte émergea en courant, tenant contre elle son butin de légumes : des choux. Il y eut deux claquements secs très rapprochés et Nath et Luis virent deux taches rouges apparaître sur le dos de la chose. Elle continua néanmoins sa course sans ralentir et il y eut deux autres claquements.

Touchée à la tête, elle parcourut encore quelques mètres comme un pantin désarticulé et s'effondra au pied d'un marronnier. Les chasseurs arrivèrent une minute plus tard, le fusil en bandoulière, droits dans leurs bottes maculées de terre. L'un d'eux donna un coup de pied dans la chair flasque pour s'assurer que la chose ne simulait pas la mort. Puis il s'accroupit et la scruta.

- C'est la troisième cette semaine. Ces saloperies se reproduisent comme des lapins. T'en penses quoi, toi ?

¹ **GANGUE** : couche, enveloppe de poussière.

² **SIMIESQUE** : qui rappelle le singe.

³ **POURFENDRE** : fendre en deux.

⁴ **EXCALIBUR** : Épée magique légendaire du ROI ARTHUR, incassable et tranchant toute matière.

50 - Rien. On me demande de les buter. Je les bute.[...]
L'homme se redressa, donna son fusil au chasseur plus petit et chargea la chose inerte sur son épaule.
Nath et Luis restèrent totalement immobiles jusqu'à ce que les deux hommes disparaissent derrière le rideau d'arbres. Puis ils se regardèrent, hochèrent la tête d'un air entendu et sortirent de leur trou. Nath récupéra les choux de la créature et Luis déplaça la pierre qui camouflait l'entrée du boyau. [...]

55 Pour éviter de se faire racketter, ce qui était monnaie courante, ils contournèrent l'entrée de la Caverne en se faufilant par d'étroits passages que leur petite taille leur permettait d'emprunter.
Arrivés chez eux, ils extirpèrent de leurs besaces trois rats bien gras, des carottes, des choux et une salade.
- Des légumes... dit la mère. Vous les avez trouvés où ?
Luis montra le plafond du doigt.

60 - Vous êtes complètement fous, les enfants ! Là-haut, s'ils vous attrapent à voler, vous allez vous faire recycler ! C'est pas possible d'être aussi inconscients...
- Naaa... dirent Nath et Luis en haussant les épaules.
- C'est bon, dit le père. Allez-vous laver, on dirait que vous sortez du trou du cul d'un rat géant !
Nath et Luis éclatèrent d'un rire cristallin et s'en allèrent se laver à la cascade commune.

65 - Tu t'inquiètes trop, dit l'homme. Ces deux-là sont malins. Ils ne se feront pas prendre.
- S'ils étaient si malins ils parleraient normalement et grandiraient... «... comme les autres », continua l'homme dans ses pensées. [...]
Depuis toujours les jumeaux étaient en retard. En retard pour grandir, pour émettre des sons intelligibles, pour marcher, pour écrire. Aujourd'hui âgés de treize ans, ils avaient des corps d'enfants de huit ans et leur langage était à peine plus élaboré que celui de leurs premières années.
70 [...] Dans deux heures, les soleils électriques baisseraient lentement d'intensité avant de s'éteindre complètement. Un « jour » de plus passé sous terre. À l'abri.
« Comme mon père et avant lui le père de mon père, je mourrai sans avoir vu le ciel », pensa l'homme. [...]
Depuis plusieurs mois, les jumeaux ressentaient de subtils changements en eux. Leur appétit de légumes verts devenait de plus en plus féroce. Idem pour les bains de lumière sous les puissants projecteurs des serres et leur besoin de dormir de plus en plus longtemps. [...]

Seconde naissance

Nath enroula ses deux bras autour du casque de l'homme à genoux et le lui arracha d'un violent mouvement circulaire. Puis il lui plaqua le visage dans la boue, jusqu'à ce qu'il ne perçoive plus les battements de cœur de cet **antique mammifère**. Ensuite, seulement, il retira la lame de son ventre en faisant jouer ses muscles abdominaux et regarda le liquide verdâtre s'écouler de la plaie, puis coaguler au bout de quelques secondes. Du bout des doigts, il palpa sa blessure et ne ressentit qu'une vague douleur.
Il ramassa le couteau et trouva la scie à métaux et un tas d'autres outils utiles dans le sac à dos de survie de son poursuivant. Il s'attaqua immédiatement à un barreau de la grille. Le barreau scié, Nath le tordit à 85 quarante-cinq degrés et se glissa dans l'ouverture. Il erra dans le labyrinthe des couloirs du métro, rebroussant chemin par deux fois en raison d'éboulements obstruant le passage. Finalement, lors de l'ascension d'un énième escalator pétrifié, la lumière s'intensifia d'un coup, il se retrouva brusquement à l'extérieur. L'immensité du ciel lui fut révélée. Il resta immobile de longues minutes. Debout.
Stupéfait. À ce qui lui sembla l'infini, **un ciel sans nuages, pareil à un drap blanc tendu aux quatre coins de l'horizon**. À ses pieds et à perte de vue, les décombres d'une ville aplatie, balayée par une légère brise soulevant çà et là de petits nuages de poussière. [...]
Suivant son instinct, il se déshabilla pour profiter au maximum des radiations et se dépouilla de toutes ses peaux mortes. Il rangea ses habits dans le sac à dos et marcha vers l'est. Ses yeux buvant tout ce qui l'entourait. Des plantes et des fruits inconnus. Des champignons. Des insectes. Il avait tout à apprendre de ce nouveau monde. Mais [...] il ne ressentait aucune peur. Plusieurs fois il pensa à Luis et chaque fois il pleura longuement : [...] les images, les sons et les odeurs lui revenaient à l'esprit. Par vagues. La course dans le tunnel. Le sifflement des balles. Le corps de Luis qui s'effondre comme une marionnette à qui l'on vient subitement de couper les fils. Et tandis qu'il court pour sauver sa peau, une déchirure comme un incendie dans son esprit ; il ne reçoit plus les pensées de Luis. Sa moitié. [...]

100 Nath quitta la ville en empruntant ce qui jadis était une autoroute, maintenant recouverte d'un tapis de lichen sur lequel il était agréable de marcher. [...] Au fil des kilomètres, il observa un **rassemblement de taches sombres et cotonneuses** noircir le ciel et il goûta avec délice à sa première averse de pluie acide.
Il était un homme nouveau et lui et les siens avaient du pain sur la planche. Une planète à repeupler.